

# WITKIEWICZ Stanislas Ignacy

« Il y a des peuples propres et des peuples sales. Avouons ouvertement que nous appartenons à ces derniers et tâchons d'y remédier. En lisant des romans polonais, russes ou français, je me pose toujours ce problème : est-ce que tous ces gens-là sont bien lavés ? Cette pensée m'empêche de participer au destin des personnages, elle me gâche les plus belles scènes, elle bouche l'horizon des sentiments les plus élevés. Malgré tous les défauts de la littérature anglaise, je sais une chose – quoi que fassent, sentent et pensent les Anglais – on peut être presque sûr que, dans l'ensemble, ils sont propres. Les Russes se font cuire aux bains, se frottent au gant de crin, se fouettent avec des branchettes et au moins le dimanche, peut-être même le lundi, leur corps entier ouvre tous ses pores, et non seulement ceux de quelques parties, les plus portées à la puanteur, comme il est déplaisant de le dire. Affreuses choses qu'il faut pourtant dire ouvertement, une fois pour toutes. L'homme, à ne considérer que son corps, est une créature assez dégoûtante. Certain comte (!), blessé à la main, la garda pendant un temps assez long sous un bandage en caoutchouc, sans l'aérer. La main commença à puer. Il la montra à quelqu'un en criant avec ostentation : 'Aucun pied ne pue comme ma main. Veuillez sentir'. Et il fourra sous le nez de son interlocuteur sa main de comte, racée, magnifique, qui, évidemment, exhala la puanteur subtile mais concentrée d'un corps imprégné de dix siècles de culture. Un comte – mais que dire alors de la 'haute noblesse' ordinaire, 'de l'exquis corps des officiers et autre public', comme c'était écrit sur les affiches de cirque de l'époque autrichienne.

Les vêtements sont la cause des odeurs désagréables du corps humain. Les peuples sauvages qui vont nus puent beaucoup moins (si l'on ne tient pas compte des différences qualitatives désagréables pour nous, du fait qu'ils appartiennent à une autre race). Et comme les diverses sortes d'animaux sont magnifiques sous ce rapport – toujours frais, avec la peau merveilleusement aérée, égratignés, mordus, léchés, comme on dit, à la 'hochglanz'. D'une manière générale, l'homme est l'animal le plus sale du monde, particulièrement sous les climats froid et tempéré et c'est essentiellement à cause de la nécessité de porter des vêtements ».

**Les Narcotiques** (tr. Gérard Conio, L'Age d'Homme, 1980)

